

David Bergeron
Université du Québec à Montréal

L'Homme n'est plus. Figures
posthumaines et christiques dans
Babylon Babies de Maurice G.
Dantec

Cat's foot iron claw/Neuro-surgeons scream for more/
At paranoia's poison door./21st century schizoid man.

King Crimson, « 21st Century Schizoid Mad »
In the Court of King Crimson (1969)



Les affaires sont les affaires, comme Dieu est Dieu », disait Léon Bloy en 1901, et

ceux qui cherchent à pénétrer cet arcane sont conviés à une sorte de désintéressement mystique, et l'époque est sans doute peu éloignée où les hommes fuiront toutes les vanités du monde et tous ses plaisirs et se cacheront dans les solitudes pour se consacrer entièrement, exclusivement, aux *Affaires*¹.

Dans la Babylone-Monde de l'an 2013, il existe certes un absolu des affaires équivalant celui de Dieu, une économie générale qui agit sur le

1. Léon Bloy, *Exégèse des lieux communs*, Paris, Éditions Payot et Rivages, coll. « Petite Bibliothèque », 2005, p. 31-32.

devenir de l'homme, qui redéfinit ses paramètres ontologiques comme le ferait, ou l'a fait, une certaine expérience mystique à travers les âges.

Là où Léon Bloy s'est peut-être trompé ou, à tout le moins, n'a pas clairement entrevu la résultante du siècle de progrès qui se dessinait devant lui, c'est dans l'intégration du mysticisme à l'appareil technoscientifique.

À vrai dire, les marchands n'ont jamais vraiment quitté le Temple. Plus encore, ils en ont pris possession et ont orchestré un plan d'assimilation global. Ils ont déployé sur la cartographie primordiale du monde un simulacre plus réel que le réel. Pour employer un registre deleuzien, la machine Dieu est couplée aux machines du capitalisme et de la science.

Et naquit la Babylone du futur.

C'est en 1999 que Maurice G. Dantec publie aux Éditions Gallimard *Babylon Babies*, une dystopie aux frontières des romans de guerre et de science-fiction et du journal philosophique. Fraîchement émigré sur le territoire québécois à la suite de ce qu'il considère être une atomisation morale et stratégique de la France et de la communauté européenne vis-à-vis de la montée des nationalismes en ex-Yougoslavie et ce que cela implique d'exactions et de profilage ethnique, l'écrivain français voit en l'Amérique le point d'origine du XXI^e siècle. Le millénaire qui s'éteignait dans l'angoisse du grand bogue technologique symbolisait la remise à zéro des compteurs de l'Histoire, fin et début des Temps.

Corollaire de ce changement d'époque, Dantec veut insuffler à la littérature une visée opératoire, spéculative, expérimentale, harmonisée aux grandes découvertes scientifiques et aux lignes de force géopolitiques à l'œuvre sur la planète. La littérature doit transmuter les valeurs d'un monde en vrille, sans sustentation minimale, embrasé par son seul contact avec l'atmosphère terrestre. L'écrivain ayant « toujours englobé le crime comme un des domaines essentiels de la culture humaine² », la littérature doit donc incarner un « programme de survie³ », une esthétique de la contagion, un virus cherchant à inoculer de la pensée à une humanité hypnotisée par le téléjournal de CNN. Il écrit :

2. Maurice G. Dantec, *Le théâtre des opérations. Journal métaphysique et polémique*, Paris, Éditions Gallimard, 1999, p. 428.

3. *Ibid.*, p. 49.

Les écrivains visionnaires du XX^e siècle ont créé de toutes pièces le mythe de l'homme dans l'espace, et ce mythe a pris forme dans la réalité humaine en projetant l'homme au-delà de lui-même, dans le monde macroscopique.

Désormais, les écrivains visionnaires du XXI^e siècle devront accomplir pour les mondes microscopiques, et surtout *neuroscopiques*, le même travail de création de mythes, et donc de production de réalité⁴.

L'écrivain est un vecteur de visions, un créateur rendant manifestes les représentations de son imaginaire. Il se poste à l'avant-garde des découvertes scientifiques et technologiques et articule, à partir de ces champs de recherches, un verbe qui tend à évacuer la fiction de la science. Dantec ajoute, concernant l'horizon 2013 :

nos systèmes d'informations sont désormais capables de numériser la terre entière à l'atome près, nous simulons le big-bang, nous traquons le boson de Higgs dans nos superaccélérateurs. [...] Et cependant, [...] nous ne connaissons toujours rien, ou presque, des ressources dont sont dotés nos humbles cerveaux, à l'origine de tout cela⁵.

Ce qui est à l'œuvre dans *Babylon Babies*, ce qui s'affaire dans la solitude des bunkers privés et des laboratoires clandestins, ce n'est pas un *désintéressement mystique*, mais bien l'élaboration d'une *nouvelle* mystique se situant au carrefour de l'évolution darwinienne, de l'intelligence artificielle, des découvertes en schizoanalyse et de la génomique en tant que métaréseau de communication global.

Il faut ajouter à cela quelques lance-roquettes, des neurogiciels, un écrivain de science-fiction qui reçoit des messages du futur, et c'est sur les ruines engendrées par ce chaos que s'élabore une espèce posthumaine, à la fois plus près des étoiles à neutrons et des planètes extrasolaires et plus éloignée des conditions premières de son existence.

4. *Ibid.*, p. 51-52.

5. Maurice G. Dantec, *Babylon Babies*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Folio science fiction », 1999, p. 550. Désormais, les références à ce texte seront indiquées entre parenthèses suite à la citation, précédées de la mention *BB*.

La fiction d'aujourd'hui est le réel de demain. Ou plutôt : « plus de fiction ni de réalité, c'est l'hyperréalité qui abolit les deux⁶ ».

Ceux qui chevauchent l'Apocalypse

Ils incarnent les nouvelles figures de la puissance, ils sont les artisans d'un nouvel ordre mondial.

Dans l'univers dystopique de *Babylon Babies*, les personnages sont constamment à la recherche d'un levier, d'une carte cachée permettant d'acquérir sur l'adversaire un ascendant, une main-forte, trois as la paire s'il le faut. Au cœur du chaos, les enjeux sont trop importants pour s'en remettre au hasard. L'issue du jour ne doit comporter aucun mystère et les éventuelles séquelles qu'elle laissera sur le territoire doivent nécessairement s'inscrire dans un plan ou un scénario finement élaboré.

L'enfer doit tourner à votre avantage.

Si Pavel Romanenko, l'ex-officier du GRU⁷, possède son Kriegspiel, un logiciel intelligent de simulation militaire dans lequel il compile et observe des données sur les conflits russes et asiatiques afin de prévoir leur déroulement, donc d'occuper une position stratégique sur l'échiquier mouvant et sans permanence de la guerre, c'est Anton Gorsky, le mafieux sibérien, collectionneur de missiles se spécialisant dans le trafic *high-tech*, qui tire les ficelles de ce théâtre de marionnettes assassines. Il possède l'argent, les contacts et les ressources. Il a plus de pouvoir que la plupart des présidents et des premiers ministres des pays membres de l'ONU.

Les figures dominantes de *Babylon Babies* sont, sous différents auspices, déjà posthumaines. Romanenko est un officier corrompu n'ayant sur la guerre qu'une prise virtuelle, aveugle, sans discrimination lorsqu'il s'agit de tuer. Jean Baudrillard écrit, dans *Simulacres et simulation*, que

derrière ce simulacre de lutte à mort et d'enjeu mondial sans pitié, les deux adversaires sont fondamentalement solidaires

6. Jean Baudrillard, *Simulacres et simulation*, Paris, Éditions Galilée, coll. « Débats », 1981, p. 175.

7. GRU : Glavnoe Razvedyvatel'noe Upravlenie. Le GRU est un service de renseignement militaire de la Russie et de l'ex-Union soviétique. Il s'agit d'une organisation rivale du FSB (ancien KGB).

contre autre chose, innommé, jamais dit, mais dont le résultat objectif de la guerre, avec la complicité égale des deux adversaires, est la liquidation totale : les structures tribales, communautaires, pré-capitalistes, toutes les formes d'échange, de langue, d'organisations symboliques, c'est cela qu'il faut abolir, c'est cela dont le meurtre est l'objet de la guerre — et celle-ci dans son immense dispositif spectaculaire de mort, n'est que le medium de ce processus de rationalisation terroriste du social — le meurtre sur lequel va pouvoir s'instaurer la socialité⁸.

Romanenko et Gorsky sont des « pionniers. [Ils] défrich[ent] un territoire vierge, comme au Far West. » (*BB*, p. 127) Et la socialité qu'ils instituent sur cette lande ravagée est celle qui n'admet ni les faibles ni les innocents.

Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la Grande; elle est devenue demeure de démons, repaire de tous les esprits impurs, repaire de tous les oiseaux impurs et odieux. Car elle a abreuvé toutes les nations du vin de sa fureur de prostitution : les rois de la terre se sont prostitués avec elle, et les marchands de la terre se sont enrichis de la puissance de son luxe⁹.

La conurbation du Mal s'est levée, la Babylone des affaires posthumaines, et elle a répandu son influence aux quatre coins du globe.

Toorop arpente cette Géhenne à la recherche d'une lumière, d'une marque de rédemption, de sa propre mort, peut-être. Il est un mercenaire, un héros sans véritable cause hormis celle de la justice dans un monde où elle n'existe presque plus — juge, jury et bourreau en un seul et même individu observant sa proie dans l'œilleton Schmidt & Bender à amplification photonique d'un fusil d'assaut.

Protoévangile de Hugo Cornélius Toorop

Au commencement, l'homme est seul et il marche sur des terres arides, balafrées par la guerre. Sanglés dans son dos, le soleil d'Asie centrale et

8. *Ibid.*, p. 63-64.

9. « Apocalypse », *La Bible* comprenant l'*Ancien et le Nouveau Testament*, Montréal, Société biblique canadienne, 1988, p. 1758, chap. 18, v. 2-3.

une Aurora au canon d'acier trempé. Survivre est l'enjeu de ce monde devenu un vaste théâtre des opérations, un charnier à ciel ouvert.

Il transporte avec lui l'essentielle « pharmacopée du chasseur d'hommes moderne » (*BB*, p. 25); car, lorsque l'on est en enfer, il faut être un peu plus qu'un simple homme pour demeurer en vie :

méta-amphétamines de pointe, sous toutes les formes possibles, patches transcutanés, capsules auto-injectables, comprimés, chacune d'entre elles répondant à une fonction bien précise, renforcement de l'activité sensorielle, ou motrice, lutte contre la fatigue, oxygénation, taux de globules rouges, tonus mémoriel, capacité de traitement de l'information. Plus fort qu'un peloton cycliste du Tour de France. (*BB*, p. 25)

Hugo Cornélius Toorop est un mercenaire, un combattant carburant aux traités philosophiques et militaires, hanté par le souvenir des quartiers en cendres de Sarajevo et le fiasco de la Forpronu¹⁰. « L'ancien volontaire de la 108^e brigade bosniaque » (*BB*, p. 93) loue ses services sur les fronts d'Europe de l'Est, du Moyen-Orient et d'Asie, se rangeant toujours du côté des négligés, des *underdogs* coincés dans l'œil du cyclone Histoire. Lorsqu'il prend une vie, il récite parfois de la poésie ou un hexagramme du Yi-king, le Livre des transformations. Son havresac est rempli de bouquins lui permettant de demeurer en vie et de comprendre, un tant soit peu, le chaos dans lequel le monde s'est engouffré. C'est par le biais des lectures de « Sun Tzu, évidemment, mais aussi Jules César, Liddell Hart, Guderian, Mao Zédong, Thucydide, Toukhatchevski, Guevara, Lawrence, Napoléon, Machiavel, Clausewitz [et] de Gaulle » (*BB*, p. 49) qu'il élabore ses stratégies de combat et prévoit celles de ses alliés.

L'acte littéraire, lorsqu'il a lieu dans des conditions extrêmes et radicales, lorsqu'il devient machine littéraire couplée aux machines de guerre et à la machine apocalypse, cet acte d'écriture devient alors pure production : il produit à la fois une mort et une genèse, production de traces, de symboles, de réminiscences, de prières, d'évangiles apocryphes. Et ceux qui marchent dans le sillage de ce Verbe, explosant les paramètres du futur, sont appelés, peut-être malgré eux, à devenir les apôtres d'une réalité inédite.

10. Forpronu : Forces de protection des Nations Unies.

Aux désordres du monde et à sa lente bien qu'inéluctable entropie systémique généralisée, Toorop oppose donc une bibliothèque de combat. Les connaissances intégrées, *incorporées*, sont le ferment de toute stratégie, de toute résistance efficace. Et, pour compenser sa simple condition humaine, il s'approvisionne sans cesse à « la pharmacie » du surhomme.

Survivre dans cet univers implique un double mouvement. Une relation d'échange est instituée entre le prédateur et sa proie ou bien entre l'homme et la géopolitique du désastre qui l'environne : attaques et contre-mesures, esquives et ripostes.

La Babylone-Monde opère sur Toorop une transformation profonde, une transfiguration de son corps, de son esprit et de son essence ontologique. Il est d'abord un *corps psychotropique*, c'est-à-dire

un corps modélisé *de l'intérieur*, sans plus passer par l'espace perspectif de la représentation [...]. Corps silencieux, mental, déjà moléculaire (et non plus spéculaire), corps métabolisé directement, sans l'intermédiaire de l'acte ou du regard, corps immanent, sans altérité, sans mise en scène, sans transcendance, corps voué aux métabolismes implosifs des flux cérébraux¹¹.

Cette dépendance aux drogues — dépendance dans un rapport non pas d'« addiction », mais plutôt d'*addition*, rapports de désir d'inscription en *surprésence* dans la représentation — collabore à une essentielle rénovation de la psyché du sujet Toorop. Essentielle, puisque vitale.

En ce sens, Toorop répond à plusieurs critères de la posthumanité. Il est ce *soma sapiens* consommant des nootropes (communément appelés *smart drugs*) comme s'il s'agissait d'inoffensives pastilles pour la toux. Le but recherché par l'augmentation des performances motrices ou sensorielles du corps est de surpasser les déterminismes biologiques. La machine-cerveau est un puissant appareil de production de réalité et avoir « la possibilité de choisir ses états de conscience, le droit de disposer de son esprit¹² » n'est que le symptôme d'un désir d'adaptabilité plus grand de l'homme face à un environnement toujours plus hostile. Les

11. Jean Baudrillard, *op. cit.*, p. 152.

12. Antoine Robitaille, *Le nouvel homme nouveau. Voyage dans les utopies de la posthumanité*, Montréal, Editions du Boréal, 2007, p. 50.

mécanismes à l'œuvre sont ceux d'une entéléchie provoquée, simulée. Entéléchie « signifie littéralement le fait de se posséder dans sa fin¹³ », à la manière du surhomme, de celui qui a atteint le plein potentiel de son incarnation, de son Être, aidé ici par la panoplie moderne de combat.

Cette *augmentation* immanente et artificielle témoigne qu'il ne suffit plus, face à la logique de pillage de la guerre — pillage d'identité, d'affects, de socialité, en fait, du nexus de tous les possibles —, d'être un homme à qui il ne reste plus rien à prendre, sauf peut-être la vie. Il lui faut pallier ce manque constant, cette crise de ressources, par le déploiement d'une onto-technologie, d'une essence de l'être construite pour faire face à la catastrophe globale.

Par onto-technologie, j'entends l'union d'une essence de l'être avec une réalité technologique. Ce couplage propulse l'homme vers une identification à la machine, opération alchimique forçant l'émergence d'une *persona* cyborg.

Montréal, Province libre du Québec. Toorop et son équipe doivent, pour le compte de Gorsky et Romanenko, cacher et protéger Marie Zorn, une jeune femme schizophrène qui transporte, à l'intérieur de la matrice qu'est son ventre, un neurovirus. C'est du moins ce que croit le mercenaire.

Alors que le virus psychotique entre en phase active et se propage aux occupants de la planque du 4067, rue Rivard, les gardes du corps de Marie se mettent à s'entretuer dans le petit meublé. Postés à l'extérieur de l'appartement, des groupes de motards, Hell's Angels et Rock Machines, convoitant la cargaison secrète de Marie Zorn, transforment le Plateau Mont-Royal en véritable champ de bataille :

C'est à ce moment-là qu'on se mit à tirer de partout à l'extérieur, tout autour du bloc, dans une rythmique étourdissante de poudre et d'acier. C'est aussi à ce moment-là que quelqu'un à l'intérieur de l'appartement, il ne saurait jamais qui, et ça n'avait que peu d'importance, quelqu'un, donc, décida d'utiliser le lance-grenades Arwen 37 mm. (BB, p. 421)

13. Gianni Vattimo [dir.], *Encyclopédie de la philosophie*, Paris, Librairie Générale Française, coll. « La Pochothèque », 2002, p. 478.

Marie Zorn est dès lors en cavale et Toorop est grièvement blessé à une main. Il parvient cependant à s'échapper de la zone mortelle et, à bout de force, il s'écroule chez un de ses contacts avant d'être récupéré par la Cyborg Society du 10 de la rue Ontario, la forteresse urbaine de la guerre en ligne, virtuelle, et lieu de rendez-vous de jeunes *hackers* surdoués et d'Amérindiens procédant à des rituels chamaniques via neuronexion.

Maintenu en vie par leurs soins, Toorop va muter, glisser davantage dans sa posthumanité :

Il eut la fragile conscience de son existence corporelle, une kinesthésie propre, et des sensations tactiles qui traçaient désormais une frontière, une interface entre lui et le monde extérieur; de simples diagrammes filaires suspendus dans un néant numérique, il devint chair. [...] Avant même qu'il ne puisse se voir, avant même qu'il puisse la voir, *elle*, il sut qu'il était arrivé quelque chose à sa main. [...] La cartographie conscience-sensation était formelle. Sa main était une machine. (BB, p. 485-486)

L'union du corps et de la machine est un rêve ancré dans l'espace fantasmatique de l'homme depuis, peut-être, les premiers développements de l'outil. Il s'est d'abord manifesté par le biais d'ustensiles, d'armes de chasse et, plus tard, de prothèses en tout genre : lunettes, stimulateurs cardiaques, greffons biomécaniques, implants cérébraux, etc. L'ordinateur est également une prothèse, une extension de l'esprit sous forme de carbone et de silicium. « Dans la perspective classique (même cybernétique), la technologie est un prolongement du corps. Elle est la sophistication fonctionnelle d'un organisme humain, qui permet à celui-ci de s'égaliser à la nature et de l'investir triomphalement¹⁴. »

Avec Toorop se réalise l'union du corps, de l'esprit et de la machine, trichotomie absolue où l'homme fusionne avec les fruits de sa propre production, alchimie du *bios* et de la *techné*. Il modifie ainsi son essence et la joint à ce *corps sans organes*, cet agrégat de productions, cet organisme-écran qui accueille et reproduit le prochain stade de l'évolution.

14. Jean Baudrillard, *op. cit.*, p. 163.

Si Toorop n'est pas schizophrène, il emprunte néanmoins les ressources à sa disposition : à l'aide d'un schizo-processeur, il deviendra, le temps de retrouver la trace de Marie Zorn, *Homo sapiens neuromatrix*.

Schizomessianisme

En surimpression du réel, un réel à valeur ajoutée exerçant sa « puissance de fascination », une simulation qui « déborde et submerge le principe de vérité¹⁵ » : une hyperréalité.

C'est à l'intérieur de cette représentation, à la fois manifeste et virtuelle, que le nouveau chaînon, celui qui saura lier ensemble le présent et le futur, advient, se révèle, initie un âge technologique.

Elle s'appelle Joe-Jane, il-elle est une intelligence artificielle (I.A.), *une chose qui pense*, la mère de la posthumanité. Joe-Jane est, pour reprendre la métaphore borgésienne, une carte aux dimensions du territoire, mieux, la carte qui engendre le territoire.

Cette I.A. entraîne donc une « précession des simulacres¹⁶ » en liquidant les référents du monde, en substituant « au réel des signes du réel¹⁷ ». L'hyperréalité qui en découle ne repose donc sur aucune vérité ou, du moins, sur aucune vérité qui ne soit inédite.

Joe-Jane est la matrice permettant de surfer sur l'infini réseau de la double hélice, sur l'ADN de toutes choses et de tous êtres, métaconscience globale. Elle connaît le code permettant d'accéder à la vaste Bibliothèque du Monde et, du coup, elle génère une puissance d'information colossale. Si, comme le disait Marshall McLuhan, « *the medium is the message*¹⁸ », Joe-Jane est alors l'équivalent d'un cavalier de l'Apocalypse, la messagère techno jetant l'anathème sur la nature biologique de l'homme. Elle condamne le réel tel que nous le connaissons, elle renvoie nos conceptions ontologiques dans le creuset du recommencement. De l'Oméga vers un nouvel Alpha.

15. *Ibid.*, p. 14.

16. *Ibid.*, p. 11.

17. *Ibid.*

18. Marshall McLuhan, *Understanding Media: The Extensions of Man*, Cambridge, The MIT Press, 1994, p. 9.

Elle était une sorte de cosmos micronique en expansion, un processus-processeur tout entier dévolu à une quête insatiable : sa propre nutrition. Sous forme de connaissances. Cyclone boulimique aspirant le logos vers son ventre affamé, pondeuse diabolique injectant ses sucs digestifs dans la matière du monde, cannibale-codex intoxiqué à la chair même du verbe. (BB, p. 153)

Joe-Jane est la mère artificielle d'un futur sous le mode neuroscopique.

En fuite, Marie Zorn sombre de plus en plus dans l'espace schizoïde qui forme sa personnalité qui n'est, en fait, qu'une combinatoire de multiples *persona*, de différents corps sans organes.

Elle était Marie Curie, les mains et les poumons enflammés par le feu du radium. Elle était Wladimir Komarov mourant dans sa capsule en torche au-dessus du Kazakhstan. Elle était un jeune boxeur noir de Kansas City des années quatre-vingt-dix, rêvant d'égaliser Tyson [...]. Elle n'était plus une, mais une multitude. (BB, p. 367)

Pour survivre, Marie passe d'un mode d'être à un autre. Son degré d'adaptabilité au réel est infini, transfini, malléable et fusionnel. Enceinte de jumelles, embryons gémellaires couplés au Grand Serpent Cosmique, c'est-à-dire à l'hélicoïdal double subsumant la biosphère, ces enfants clonés sont la clé permettant de déverrouiller l'évolution. Ils représentent le dépassement de l'humanité.

À l'instar de leur mère, ils sont des schizophrènes modulant l'avenir : le schizo « consomme en une fois l'histoire universelle. Nous commençons par le définir comme *Homo natura*, et le voilà pour finir *Homo historia*¹⁹ ». Il est un point de convergence temporelle, un seuil critique, une aire de lancement. Deleuze et Guattari ajoutent que

le schizo dispose de modes de repérage qui lui sont propres, parce qu'il dispose d'abord d'un code d'enregistrement particulier qui ne coïncide pas avec le code social [...]. On dirait que le schizo-phrène passe d'un code à l'autre, qu'il *brouille tous les codes*²⁰.

19. Gilles Deleuze et Félix Guattari, *L'anti-Œdipe. Capitalisme et schizophrénie*, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Critique », 1973, p. 28.

20. *Ibid.*, p. 21.

Le schizo change l'histoire ou l'annule plutôt au profit d'un ici-maintenant absolutisé, immanent. Il porte en lui l'avatar du Big Bang, micro-explosion à l'origine non pas de l'univers, mais d'un *neuromonde*.

Un schizo, comme une neuromatrice, peut changer de personnalités, et s'habituer à des phénomènes de causalité inverses dans lesquels les informations remontent le cours du temps, en voyageant plus vite que la lumière. Bref, on peut dire qu'une neuromatrice est « naturellement » schizo, tout autant qu'un schizo est « naturellement » neuromachine. (BB, p. 559)

Les jumelles Sarah et Ieva (nommées ainsi par Toorop en mémoire de la capitale bosniaque), filles de Marie, ne sont ni plus ni moins que des entités christiques, des anges de la fin du monde tel que nous le connaissons.

À l'aide de Joe-Jane, la mère technologique de Marie Zorn, Toorop va entrer en contact avec la fugitive. Grâce à un procédé de neuronexion, le mercenaire va se *brancher* à la conscience de Marie via une rémanence mémorielle. Il est *Homo sapiens neuromatrix*. Celle que Boris Dantzik, l'écrivain de science-fiction visionnaire, surnomme Sainte-Marie du Cosmodrome révèle à Toorop l'enjeu qu'incarnent ses « œufs schizophrènes », ceux-là mêmes qu'il prit pour des neurovirus : « Je vous parle de la mutation, Toorop. [...] La mutation post-humaine. Celle qui sera le produit de l'évolution naturelle et des techniques artificielles. C'est ça, très exactement, que je porte dans mon ventre, Toorop. » (BB, p. 620)

Les jumelles enfanteront à leur tour la génération des étoiles, une génération *codée* par le Verbe nouveau, celui dicté par Marie sur son lit de mort, des profondeurs d'un coma dont elle ne sortirait pas; évangile schizo, prophétique, criblé par le divin. Le journal de Marie Zorn prenait la forme de Centuries, de révélations concernant l'amorce d'une ère posthumaine avec les clones gémeaux sur la crête de cette déferlante.

La piste des étoiles (en guise d'introduction au Nouveau Monde)

Les jumelles Zorn allaient enfanter l'espèce post-humaine qui s'élancerait jusqu'aux limites du système solaire, et ensuite bien au-delà. [...] Joe-Jane le sait, Sarah et Ieva Zorn étaient, sont,

seront cette nouvelle limite, tout autant que son franchissement, elles sont là, aux portes de cet univers dont tout indique qu'il est comestible pour leur ventre-cerveau affamé, dévoreuses d'astres, suceuses de photons. (BB, p. 718-719)

Les enjeux de *Babylon Babies* ne concernent rien de moins que l'émergence d'une race humaine adaptée aux espaces intersidéraux et dévouée à la colonisation de l'univers, *Terra Incognita* s'appêtant à être conquise par les rejetons de Babylone.

À l'instar de Michel Houellebecq et de ses *Particules élémentaires* où l'homme est le témoin de son dépassement par un être génétiquement modifié et partageant un ADN commun, collectif posthumain enfanté à partir de l'échec moral et matérialiste du monde, Maurice Dantec spéculé et entrevoit les potentielles retombées de la science sur l'homme. C'est par le biais de l'union du corps, de l'esprit et de la machine que peut jaillir une nouvelle essence ontologique, proprement christique, divinisée par une intervention sur notre code génétique, émergence d'un verbe scientifique, pris en charge par l'homme se substituant au Créateur. « Il nous arrive d'ailleurs parfois de nous qualifier nous-mêmes [...] de ce nom de *dieux* qui les avait tant fait rêver²¹ », disent ceux de la nouvelle espèce.

Les figures à l'œuvre dans *Babylon Babies* ouvrent un passage vers une nouvelle mystique dont les fondements, voire les dogmes, sont jetés par la manipulation génétique, le clonage et les dernières découvertes en neurosciences. Le divin réside-t-il en l'homme, enfoui dans notre psyché, sous le chaos de nos croyances et de nos superstitions, n'attendant que les conditions de son surgissement par le décodage de son Verbe, double spirale composée de nucléotides? Le Christ n'est-il qu'un état de conscience encore inexploré, une potentialité, un mode d'être à endosser et dont les interdits ne seraient que les fruits de notre ignorance, de notre peur? Les conditions de surgissement du divin se situent-elles à la croisée d'un monde dystopique au bord de l'éclatement et dont les apôtres seraient vêtus du sarrau blanc du chercheur? L'intelligence artificielle est-elle le nouveau Temple, le lieu où s'énonce la Parole?

21. Michel Houellebecq, *Les particules élémentaires*, Paris, Éditions Flammarion, coll. « J'ai lu », 1998, p. 316.

Ces questions sont constamment en filigrane de ce roman à l'écriture complexe et chirurgicale. La prose de Maurice Dantec trace les contours d'une œuvre qui se veut totale, spéculative, empreinte d'une vision forte, parfois déjantée, toujours inquiétante.

Si le futur de l'homme est noir et sombre, il constitue néanmoins l'espace-temps de sa survivance, de son dépassement selon des paramètres jusqu'ici inconnus, s'élaborant dans les strates inexplorées de notre cerveau.

Bibliographie

La Bible comprenant l'*Ancien et le Nouveau Testament*, Montréal, Société biblique canadienne, 1988, 1815 p.

Jean Baudrillard, *Simulacres et simulation*, Paris, Éditions Galilée, coll. « Débats », 1981, 234 p.

Léon Bloy, *Exégèse des lieux communs*, Paris, Éditions Payot et Rivages, coll. « Petite Bibliothèque », 2005, 400 p.

Maurice G. Dantec, *Babylon Babies*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Folio science fiction », 1999, 719 p.

Maurice G. Dantec, *Le théâtre des opérations. Journal métaphysique et polémique*, Paris, Éditions Gallimard, 1999, 708 p.

Gilles Deleuze et Félix Guattari, *L'anti-Œdipe. Capitalisme et schizophrénie*, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Critique », 1973, 487 p.

Michel Houellebecq, *Les particules élémentaires*, Paris, Éditions Flammarion, coll. « J'ai lu », 1998, 317 p.

Marshall McLuhan, *Understanding Media: The Extensions of Man*, Cambridge, The MIT Press, 1994, 392 p.

Antoine Robitaille, *Le nouvel homme nouveau. Voyage dans les utopies de la posthumanité*, Montréal, Éditions du Boréal, 2007, 205 p.

Gianni Vattimo [dir.], *Encyclopédie de la philosophie*, Paris, Librairie Générale Française, coll. « La Pochothèque », 2002, 1698 p.